



Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

37 | 2006

Langue(s) et religion(s) : une relation complexe dans l'enseignement du français hors de France XVI^e-XX^e siècle

Avant-propos

Marie-Christine Kok Escalle et Madeleine Van Strien-Chardonneau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/61>

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 5-9

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Marie-Christine Kok Escalle et Madeleine Van Strien-Chardonneau, « Avant-propos », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 37 | 2006, mis en ligne le 19 novembre 2014, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/61>

Avant - propos

Ce numéro de *Documents* réunit des contributions présentées lors du symposium international organisé à Utrecht le 25 mai 2007 dans le cadre des activités de la *SIHFLES* et en hommage à Willem Frijhoff, Professeur d'histoire moderne à l'université libre d'Amsterdam et membre fondateur de la *SIHFLES*.

Utrecht était le lieu tout désigné pour aborder la thématique de cette rencontre, à savoir la relation de la langue et de l'identité, dans leur rapport à la religion ou inscrites dans le champ religieux. N'est-ce pas Isabelle de Charrière née à Zuylen, tout près d'Utrecht qui écrit en 1788 :

La France est glorieuse avec raison de l'empire qu'elle exerce sur la plupart des nations de l'Europe, en leur faisant parler sa langue, jouer ses comédies et lire ses livres, au point qu'avec le français on se fait entendre presque partout et qu'avec le français beaucoup de gens paraissent des littérateurs passables sans entendre ni le grec ni le latin. [...] A qui la France doit-elle cet agréable empire, qu'elle exerce bien plus sur l'Angleterre, l'Allemagne et la Hollande que sur l'Italie et l'Espagne, à qui, si ce n'est à ses réfugiés, répandus dans tous les pays protestants¹ ?

Et en effet l'histoire de la diffusion et de l'enseignement du français est en partie liée aux refuges protestants dans l'Europe du Nord ; mais elle l'est également aux missions catholiques dans le bassin méditerranéen et elle est tout aussi étroitement liée à l'histoire de la république laïque à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle.

C'est une thématique qui intéresse de longue date les *sihflésiens* puisque en 1993, André Reboullet lançait un projet de recherche

¹ Isabelle de Charrière, *Observations et conjectures politiques* (1788), in *Œuvres complètes*, Amsterdam : G.A. van Oorschot, 1979-1984, 10 vol., X , p. 79.

collective, « Les religions et l'histoire du français hors de France » (*Lettre de la SIHFLES* 20) ; en outre, en ce qui concerne l'Europe du Nord, et en particulier les Pays-Bas, divers articles publiés dans *Documents* ont posé les jalons de cette recherche et tout particulièrement ceux de Willem Frijhoff qui étudie la langue dans son enracinement socio-culturel et religieux (cf. « Le français et son usage dans les Pays-Bas septentrionaux jusqu'au XIX^e siècle », *Documents* 3, 1989, p. 1-8 ; « Le français en Hollande après la paix de Westphalie : langue d'immigrés, langue d'envahisseurs ou langue universelle ? » *Documents* 18, 1996, p. 329-350) et analyse son rôle dans la constitution des identités collectives².

Mais cette relation entre langue et religion n'est pas seulement le fait des Pays-Bas et peut être interrogée dans diverses situations géographiques et historiques. Difficile à aborder en tant que telle, elle est questionnée la plupart du temps dans le champ de l'éducation : la langue et la religion relèvent-elles d'un enseignement corollaire ? Dans quelle mesure la religion a-t-elle été un relais et un support de la diffusion de la langue ? Mais aussi inversement on peut se demander dans quelle mesure la langue aurait servi à diffuser une religion, la religion chrétienne portée par les langues européennes, la religion musulmane portée par la langue arabe par exemple, la religion laïque portée par les alliances missionnaires de la République française. Valeurs morales caractéristiques d'une société et stratégies politiques ont été et sont peut-être toujours des arguments justifiant les politiques de diffusion des langues ; les régions de contact aussi bien linguistique que religieux offrent à cet égard des champs complexes à observer, comme en témoignent diverses études sur le Canada, le Proche-Orient et le Bassin méditerranéen.

Ce sont ces thèmes qui sont abordés dans les articles de ce recueil : présentant des études de cas exemplaires pour des périodes historiques et des aires géographiques diverses, ils essaient de poser en filigrane la question de la relation au pouvoir politique, de l'instrumentalisation de la langue au profit d'une culture à fabriquer, à maintenir, à préserver. Dans cette langue, pratique et croyance

² Voir aussi M.-C. Kok Escalle « Des rapports entre langue et religion : quelques réflexions pour esquisser une problématique », *Documents* 16, 1995, p. 98-107 ; « Du rapport entre l'universalité du français et la religion dans les Provinces-Unies, XVII^e-XVIII^e siècles », *Documents* 18, 1996, p. 351-362.

religieuses définissent une représentation du monde en général et de la société en particulier, mais affirment aussi une appartenance individuelle et collective, constitutive de l'identité.

La contribution de Patrick Cabanel ouvrant ce recueil évoque deux moments historiques importants pour l'histoire de la diffusion du français : 1685, date de la Révocation de l'Edit de Nantes d'une part, et d'autre part, le tout début du XX^e siècle avec les lois hostiles aux congrégations (1901-1904). Mettant en parallèle, mais aussi en contraste les protestants du Refuge huguenot et les membres des congrégations, contraints à l'exil, cette contribution montre comment l'histoire du rayonnement international de la langue française est étroitement liée au sort de ces exilés qui ont offert à leur langue maternelle une brillante destinée en Europe du Nord et au Proche-Orient.

Juan García Bascañana présente une étude de cas pertinente : la grammaire pour l'enseignement de l'espagnol et du français langues étrangères (1586) du moine espagnol Antonio del Corro (1527-1591), acquis à la Réforme protestante. Analysant les contenus de cette grammaire, il met en évidence la forte présence du religieux qui contraste avec son absence dans les manuels de français pour Espagnols rédigés sous le signe de la Réforme catholique (1556-1648).

Dans « Connotations religieuses dans les méthodes d'apprentissage du français dans les Pays-Bas septentrionaux (XVI^e-XIX^e siècles) », Marie-Christine Kok Escalle et Madeleine van Strien-Chardonneau, s'appuyant sur un corpus de dialogues, grammaires, méthodes et recueils de morceaux choisis, procèdent tout d'abord à un inventaire des manifestations formelles du religieux dans ces manuels, puis, en analysant les contenus, essaient de caractériser les regards portés sur les institutions et pratiques religieuses. La présence du religieux dans ces ouvrages révèle qu'il s'agit là d'un élément essentiel de la vie de l'individu et donc de la formation de l'apprenant. Le religieux est présenté comme touchant à l'essence du vécu. On décèle également dans ces textes une image de la réalité socio-religieuse néerlandaise. Le multiconfessionnalisme propre aux Pays-Bas apparaît comme caractéristique de la relation des Néerlandais au religieux. Religieux et social sont étroitement liés : par le biais de la leçon de français langue étrangère, l'apprenant pourra développer un comportement conforme à l'ordre social du monde dans lequel il vit et qui s'appuie sur une morale religieuse explicite.

Les trois contributions suivantes nous transportent dans le monde oriental et couvrent une période plus récente allant de la moitié du XIX^e jusqu'aux années soixante du XX^e siècle. Hanife Guven rappelle les chartes de 1839 et de 1855 qui inaugurent dans l'Empire ottoman des réformes importantes, notamment dans le domaine de l'éducation. Elle analyse le rôle joué par les Frères des Ecoles chrétiennes qui introduisent la langue française sur le territoire ottoman et attirent par la qualité de leur programme éducatif les enfants des élites musulmanes qui, à leur tour, contribueront à la transformation de la société ottomane. Frédéric Abécassis se penche sur les Juifs d'Égypte dans la période 1920-1960 ; son analyse qui s'appuie sur la *Statistique scolaire de l'Égypte* (1906-1952) et sur les statistiques consulaires françaises concerne, plus que le lien de la langue avec la religion, surtout le rapport entre la scolarisation et la « fabrique communautaire ». Si la scolarisation et la francisation des Juifs ont été massives dans l'Égypte de la première moitié du XX^e siècle, l'École a également joué un rôle central dans les constructions communautaires de l'Égypte libérale. Les communautés sont les premiers dépositaires d'une demande sociale d'instruction qui les engage vers de véritables constructions nationales. Nous retrouvons dans l'article de Karène Sanchez-Summerer, les Frères des Ecoles chrétiennes qui avec les Sœurs de Saint Joseph de l'Apparition rassemblent la plus grande partie des élèves francophones en Palestine mandataire (1922-1940). Ces deux études de cas permettent d'éclairer le rapport entre langue et religion. Les Frères des Ecoles chrétiennes et les Sœurs de Saint Joseph sont souvent accusés par les autorités religieuses centrales comme le Patriarcat latin ou la *Propaganda Fide* d'être des missionnaires français trop patriotes. Pourtant leurs établissements proposent une éducation et un enseignement chrétiens sans prosélytisme et ouvert à des élèves issus de diverses communautés religieuses. S'appuyant sur l'analyse de sources diverses (archives diplomatiques, archives locales des communautés religieuses enseignantes, archives des différentes autorités romaines), cet article souligne l'interaction entre langue et religion dans une Palestine qui perd progressivement son statut de la « plus française des terres d'Orient » : au sein des établissements étudiés, le français est vecteur de religion catholique et la religion catholique vecteur de la langue française.

La contribution de Mélanie Lanouette examine les rapports qu'ont entretenus, dans le domaine éducatif au Québec la majorité

francophone et la minorité anglo-catholique qui n'a pas accepté passivement son inclusion dans un réseau d'éducation contrôlé par des francophones. Mettant l'accent sur la multiplicité des modèles éducatifs, cet article étudie plus spécialement l'enjeu qu'a représenté l'intégration des immigrants dans les secteurs catholiques d'éducation à Montréal entre 1940 et 1960. Le relatif échec du programme mis en place en 1961 par les francophones pour les Néo-Canadiens qui marquent une préférence pour les écoles anglaises, confirme l'idée que l'école est vue comme lieu de promotion ou d'ascension sociale ; le facteur religieux y semble jouer un rôle secondaire. La conclusion ouvre d'intéressantes perspectives en ébauchant une comparaison entre le Québec et la Belgique. Elle fait ressortir, tout en montrant les divergences entre la situation flamande et la situation québécoise, que c'est la langue, bien plus que l'appartenance à une même confession religieuse, qui devient le facteur principal de cohésion de communautés partageant une même culture. L'école confessionnelle, qui se pense difficilement en dehors de l'appartenance linguistique de ses promoteurs, devient un lieu privilégié d'expression identitaire.

Enfin, en conclusion, Willem Frijhoff propose, pour toutes les questions soulevées dans ces contributions, un cadre interprétatif plus large. Avec « la fabrique communautaire » et « l'atelier de l'historien », il esquisse deux lignes de recherche permettant de positionner dans une perspective identitaire la problématique abordée dans ce recueil. Prenant l'exemple des Pays-Bas et du rôle que le français a pu y jouer dans la formation identitaire, il montre l'importance des passeurs de religions, de savoirs ou de langues entre les sociétés et les cultures tout en soulignant les changements d'une époque à l'autre. D'autre part, il propose une méthodologie proprement historique et rappelle que ces études concernant le rapport entre langue et religion doivent être situées avec précision dans le temps et dans leur contexte. Il faut également tenir compte du fait que dans les textes analysés, des éléments relèvent du discours plus que du vécu. Enfin, mettant en perspective les analyses présentées, Frijhoff affirme l'utilité de prendre aussi en considération des sources non verbales dans ce champ de recherche où l'image et l'affect ont une dimension certaine.

Marie-Christine Kok Escalle et Madeleine van Strien-Chardonneau